

Les Courtisans Jaloux

Texte de Sara Cone Bryant

Traduit par Élisée Escande

Il y avait autrefois, dans la petite ville de Düsseldorf, en Allemagne, un célèbre sculpteur. Il faisait de si beau travail que le Prince-Électeur, Jean-Guillaume, lui commanda son portrait en statue équestre, c'est-à-dire sur un cheval, en bronze. Le sculpteur fut très honoré de cette commande, et travailla tous les jours et une partie des nuits.

Lorsque le modèle – ce qu'on appelle la maquette – fut terminé, l'artiste invita le Prince-Électeur et toute sa cour à venir voir la statue, avant qu'on la coulât en bronze. L'Électeur vint au jour fixé, avec les principaux seigneurs de sa suite. Le sculpteur dévoila la statue. Elle était si belle que le prince resta muet d'admiration. Puis il se tourna vers le sculpteur.

— En vérité, Herr Grupello, lui dit-il, la ressemblance est parfaite, et votre réputation n'est pas fausse. Vous êtes un grand artiste. Et il lui serra la main.

Quand les courtisans virent le roi serrer la main au sculpteur, comme à un vieil ami, leur jalousie ne connut plus de bornes, et ils cherchèrent à rabaisser le mérite de l'œuvre. Ils n'osèrent pas s'attaquer au portrait du prince, mais l'un d'eux dit avec amabilité :

— En effet, Herr Grupello, le portrait de Son Altesse est parfait. Mais permettez-moi de critiquer un peu le cheval. La tête est trop grosse ; elle manque de proportions.

— Non, fit un autre, c'est le cou qui est trop long. Si vous pouviez modifier le pied droit de devant, Herr Grupello, dit un troisième, je pense que cela irait mieux.

— Et la queue est trop raide, ajouta un quatrième.

Le sculpteur écoutait, tranquillement.

— Si votre Altesse le permet, dit-il en s'adressant au Prince, je tiendrai compte des observations de ces messieurs. Puis-je garder la statue quelques jours de plus ? L'Électeur y consentit, et le sculpteur fit placer un écran de planches tout autour de la statue. Il s'enferma en dedans et pendant plusieurs jours on l'entendit travailler. Les courtisans passaient souvent par là, et se trouvaient enchantés. Chacun se disait : « J'avais raison, après tout, le sculpteur s'en est bien aperçu ; il n'est pas tellement capable ! »

Une fois encore, l'Électeur et sa cour se présentèrent devant la statue. Une fois encore, le Prince l'admira, et la déclara parfaite.

Les courtisans parlèrent à leur tour.

— Très bien, dit le premier ; la tête est beaucoup mieux proportionnée.

— Et le cou est plus gracieux, étant moins long, dit le second.

— Je trouve le pied droit tout à fait bien, fit le troisième.

— Et la queue est plus souple, ajouta le dernier.

— Mes courtisans paraissent charmés, dit le Prince à Herr Grupello ; ils trouvent que les changements que vous avez faits à la statue l'ont beaucoup améliorée.

— J'en suis bien aise, dit Herr Grupello en souriant ; mais le fait est que je n'ai fait aucun changement.

— Comment ? s'écria l'Électeur, mais à quoi avez-vous donc travaillé, tous ces jours-ci ?

— À ruiner les prétentions de vos courtisans en matière d'art, dit le sculpteur. Leur jalousie seule leur a fait découvrir des défauts dans ma statue, et je pense qu'ils en sont convaincus à cette heure.

Le Prince-Électeur rit de bon cœur, mais les courtisans se glissèrent hors de l'atelier, un à un, sans dire mot.

D'après H.-A. GUERBER, Märchen und Erzählungen. (D.-C. Heath et Co, éd.)